

PETITE ENFANCE

Des couches compostables dans les crèches pour réduire les déchets

Publié le 20/07/2022 • Par [Valérie Brunet](#) • dans : [A la Une Education et Vie scolaire](#), [Actu expert Education et Vie scolaire](#), [Actu expert santé social](#), [France](#), [Toute l'actu Santé Social](#)



ADOBESTOCK

Dans le cadre de leurs ambitions zéro déchet, certaines collectivités testent l'usage de couches biodégradables dans les crèches. Les premiers retours d'expérience à Bordeaux, Poitiers et Pantin sont concluants.

CHIFFRES-CLÉS

- Un enfant porte environ 3 800 couches jetables jusqu'à l'acquisition de la propreté (source Ademe).
- À Bordeaux, 440 000 couches jetables sont utilisées chaque année dans les 30 crèches municipales.
- Les onze crèches de Poitiers jettent 210 000 couches par an, soit 46 tonnes de déchets.

En France, en 2017, les textiles sanitaires hygiéniques, dont les couches, représentaient 19 kilogrammes de déchets par habitant. « Dans le cadre de notre ambition zéro déchet, nous essayons d'améliorer les couches jetables », annonce d'emblée Fannie Le Boulanger, adjointe au maire de Bordeaux en charge de la petite enfance.

La start-up Mundao a pris contact avec la ville pour expérimenter les couches compostables. Du 31 janvier au 25 février 2022, tous les enfants fréquentant les crèches bordelaises ont testé la couche Popotine. Elle est fabriquée en France et est constituée de matériaux bio sourcés. L'opération a coûté 17 500 € TTC. À Poitiers, dans quatre crèches municipales, Popotine a été éprouvée auprès de 200 enfants, du 28 février au 28 mai 2022. La ville a déboursé 6 000 € pour ce dispositif. Samira Barro-Konaté, conseillère municipale à la petite enfance détaille : « C'est un couche écologique, sans perturbateur endocrinien. Les enjeux sont doubles : environnementaux et de santé publique. Le prix du produit est plus élevé. Il pourrait diminuer avec plus de production et plus de clients ».

Dès janvier 2021, la crèche Fratellini, située à Pantin, a reçu une proposition pour tester les couches compostables. Deux entreprises sont mobilisées : Cellulose de Brancéliande pour la fabrique des couches, Les Alchimistes pour la collecte et le compostage. Stéphanie Garreau, cheffe du service des crèches au conseil départemental de Seine-Saint-Denis, explique : « les couches sont fournies gratuitement car il s'agit de prototype. L'expérience a permis d'améliorer le produit en lui-même ».

Compostage : les résultats attendus

Après leur utilisation, les couches sont entreposées dans des sacs, poubelles ou bacs de tri dédiés. Elles sont collectées par des entreprises, majoritairement en vélo, une à trois fois par semaine. « L'idée est de limiter les déplacements en véhicule motorisé », indique Catherine Coll, directrice de la crèche de Pantin. Elles sont broyées puis mises en compostage, entre trois et six mois, sur une plate-forme industrielle. Des analyses sont effectuées.

« On expérimente la qualité du compost. L'enjeu est de prouver que l'on crée du compost qui ne soit pas nocif », commente Fannie le Boulanger. Valérie Gustin-Moinier, directrice du service petite enfance et parentalité à

Poitiers, précise : « à minima, c'est un compost d'épandage. Si les résultats sont satisfaisants, l'idée est de valoriser le produit ».

[La loi anti-gaspillage pour une économie circulaire du 10 février 2020](#) élargit la liste des familles de produits concernées par la responsabilité élargie du producteur. Les fabricants de textile sanitaire à usage unique, février dont les couches, devront assurer la seconde vie de leurs produits. De bons résultats sur la qualité du compost engendreront des processus de collecte et de compostage industriel à imaginer par territoire.

À LIRE AUSSI

- [Couches lavables à la crèche : la démarche grandit bien à Besançon](#)

Agents et familles, une nécessaire sensibilisation

Stéphanie Garreau explique « avoir adressé un courrier aux familles pour les informer de la démarche ». Propos identiques du côté de Poitiers : « on a besoin de communiquer sur les années de dégradation d'une couche traditionnelle pour comprendre les enjeux. Une rencontre avec les représentants de parents de crèches a permis d'informer et de répondre aux questions des familles », note Julie Chagnon, coordonnatrice petite enfance. Elle développe : « La couche se porte plus basse. Elle s'attache différemment ».

Aude Escobar, auxiliaire de puériculture à Poitiers complète : « La pratique est la même qu'avec une couche classique. La perte d'élasticité a nécessité quelques ajustements ». Les agents ont été accompagnés par Les Alchimistes et Mundao. Pour la directrice petite enfance de Poitiers, « les collègues qui ont expérimenté, seront, s'ils le souhaitent, les ambassadeurs de demain en cas de déploiement ». « C'est bien vu par les agents. Ils étaient contents de tester et de travailler autour de ce projet », formule l'adjointe de Bordeaux. Elle ajoute : « Les attaches ne sont pas élastiques.

On a l'impression visuelle que la couche n'est pas bien accrochée. Au démarrage, nous avons eu des fuites, c'était un peu plus pénible pour les équipes. Les agents ont pris le coup de main ».

Pourquoi le choix du compostable ?

Pour le moment, les couches lavables et compostables sont pionnières dans les crèches collectives. La ville de Bordeaux a comparé le bilan carbone des deux options. Si les couches lavables passent au sèche-linge, le bilan carbone est supérieur à celui des couches compostables. « Si elles sont séchées à l'air libre, le bilan carbone est intéressant », indique l'élue de Bordeaux. Les collectivités réfléchissent à un minimum de contraintes pour les personnels. Il importe de tenir compte d'éventuels freins liés aux couches lavables. Pour Samira Barro-Konaté, « dans une crèche de 60 enfants, laver et sécher, c'est une tâche supplémentaire ».